



La nuit du second tour

GENCOD : 9782226328700

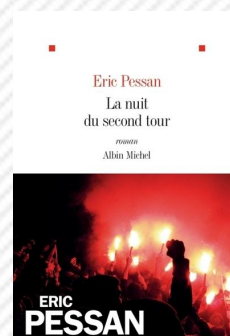
PASSAGE CHOISI

Il y a le feu sur terre

pendant ce temps, avec patience et minutie, un homme découpe sa carte d'électeur. Il a de grands ciseaux dans sa main droite et il taille de petits carrés de moins d'un centimètre de côté. Il pense - mais trop tard - aux guirlandes de bonshommes qu'il réalisait enfant avec des papiers de couleur, ces enfilades de silhouettes siamoises soudées par les mains et les pieds. C'est ce qu'il aurait dû faire : une farandole d'imbéciles et criminels électeurs dansant sur les décombres d'un monde qu'ils viennent de mettre à sac

au même instant, un homme et une femme essuient mutuellement les larmes qui coulent sur leurs joues. Ils n'arrêtent pas de pleurer, chacun contaminé par l'émotion de l'autre ; ils ne savent comment faire cesser la réaction en chaîne. De ses pouces, l'homme sèche les larmes au coin des yeux de la femme tandis qu'elle presse ses paumes sur le visage de l'homme. Bientôt, la tristesse qui les unit attirera leurs bouches l'une contre l'autre, les vêtements tomberont et ils feront l'amour en urgence, là, sur le canapé, dans l'évidence des corps, devant le téléviseur allumé, honteux de l'indécence qu'il y a à ressentir du désir un tel soir, étonnés de la fermeté de leurs gestes, de la rapidité et de l'intensité de leur orgasme

et un homme n'en finit pas de passer des coups de fil, de crier sa colère, d'évoquer une révolution, des bains de sang, une réaction, un coup d'État, la nécessité de ce qu'il nomme un printemps français. A peine raccroche-t-il qu'il appelle un nouvel interlocuteur, il a besoin de former des bataillons, d'entendre d'autres voix outragées, de partager sa détresse, de



faire rouler dans sa bouche des expressions graves et imposantes, de parler de désobéissance civile, de terrorisme, de résistance, de maquis. Il va et vient, de la cuisine au salon, du salon à la cuisine, tournoyant sans se fatiguer autour de la table. Il est entré en guerre ce soir, le combat a commencé verbalement

il y a aussi celle qui se tient debout et tremblante dans la chambre où dort son enfant, elle écoute dans le noir la respiration du nourrisson et murmure pour elle-même Mais dans quel monde t'ai-je donc projeté ?

alors un homme ouvre cette fameuse bouteille achetée en vue d'une fête à venir et il fait couler le vin grenat dans un verre ballon, le respire, admire longtemps sa robe et respire ses arômes de fruits rouges avant de le porter à ses lèvres. Il est seul et il sait qu'il n'aura plus l'occasion d'éprouver de la joie avant de longues années

et un homme allume son ordinateur et poste frénétiquement sur les réseaux sociaux des statuts indignés, des chansons antifascistes, des dessins coupés-collés dont l'humour frôle le désespoir

et toujours il s'en trouve pour s'organiser, se réunir en urgence, débattre solennellement, voter des plans d'action, convoquer la pensée de quelques philosophes ou d'hommes politiques historiques dans un grand désordre entrecoupé d'engueulades et de coups de sang

(...)

REVUE DE PRESSE

Le Monde du 19 janvier 2017

Eric Pessan, dont la diversité de l'oeuvre est d'une saisissante cohérence poétique et sentimentale, a choisi le camp des vaincus. De ceux qui n'ont su trouver ni les mots, ni la paix, ni l'énergie de combattre quand tout semblait perdu. Tout en glissements, en flux et en reflux, ce roman met en scène les nouveaux animaux politiques que nous sommes devenus...*

Eric Pessan excelle à rendre ces amours sans soleil, déchirées, malades d'elles-mêmes et de leurs attermoissements. Il peint la politique à l'image de l'amour, à moins que ce ne soit l'inverse. La contamination est totale.

L'Obs du 19 janvier 2017

Dans «la Nuit du second tour» (Albin Michel, 16 euros), un roman de politique-fiction imminente, rien n'est nommé, mais tout est dit. Eric Pessan n'a pas besoin de désigner le parti victorieux pour qu'on le reconnaisse. A quatre mois d'une élection à haut risque, le dramaturge de «Tout doit disparaître» annonce l'apocalypse. Il promène son héros, David, dans un Paris en état de choc, où les voitures brûlent, où des émeutiers érigent des barricades, où l'air, mélange de tôles carbonisées et de gaz lacrymogènes, devient irrespirable, où certains tuent et d'autres se tuent. Ici, la violence est sans illusion, et la colère, sans espoir :

L'Humanité du 13 avril 2017

Que faire face à la victoire électorale du parti de la haine, tourner en rond ou s'embarquer pour ailleurs où un monde toujours semblable vous rejoint ?...

Le constat de l'auteur est plus qu'amer, d'une France aux abois, terriblement paumée, en pleine renonciation. Dans les dernières pages, Éric Pessan fait sienne la citation de Tristan Bernard : «Jusqu'à présent nous vivions dans l'angoisse, désormais nous vivrons dans l'espoir.» C'est à peine amoindrir le pessimisme noir qu'il exprime. Dans l'hypothèse du pire qu'il cultive, en manière de conjuration, il suppose qu'au soir d'un second tour fatal, les gens feraient l'amour avec rage, concevraient des enfants, on se documenterait sur les moyens de résister, on se sourirait malgré l'épuisement et, dans les bars, les hommes se parleraient enfin les yeux dans les yeux. La Nuit du second tour participe, à l'évidence, d'une littérature de politique-fiction à court terme à valeur d'exorcisme.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.fnac.com)